

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Vendredi 24 octobre 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Vendredi 24 octobre 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-10-24

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote3145-3146, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 24 octobre 1851 Vendredi

Je suis si malade, et si tourmentée que je ne sais pas vous écrire une lettre raisonnable. Pardonnez-moi et acceptez le peu que je vous donne. La crise n'a pas fait un pas. Le public est très insouciant. J'ai vu hier-soir Berryer et beaucoup de monde, trop pour mes nerfs. On est très monté sur tout ce qui se passe. Le parti légitimiste très résolu à tenir tête. Je ne sais pas les autres. On me dit qu'on est très content de Changarnier. La mort de la Duchesse d'Angoulême est un événement et pourrait mener à bien, si à Claremont on veut le bien.

En attendant vous avez vu les paroles du Prince de Joinville à Adiot. Je vous les envoie pour le cas où vous ne les aurez pas. Deux lettres l'une à M. Foucher de lui qu'on a vues sont en contradiction formelle avec cela. Il veut qu'on soit muet, comment [?] cela. Les paroles dites à Adiot sont du 17. Les lettres des 20, & 21. Le Chancelier était aussi chez moi hier soir, très vif sur ce qu'on doit faire par suite de la mort de La [Duchesse] d'Angoulême. Noailles reste encore aujourd'hui ici. Le comte Bual est à Bruxelles. On retient Brunnow à Pétersbourg. Je ne sais ce que fera Brunnow. Mais évident le monument Kossuth fait fiasco. Lord John a réuni le cabinet le 14, & ne lui a pas dit un mot encore sur la réforme. Les Ministres n'en savent pas le premier mot. C'est Bauvare qui me le dit.

Une nouvelle impertinence de Lord [Palmerston] a provoqué de le part de Fortunato une [?] très vive, dit Antonini. La légation napolitaine à Londres est rappelée toute entière. On désigne un autre ministre Carini mais qui n'ira pas encore Antonini est plus furieux que jamais. A propos il est le seul diplomate qui approuve ce que fait le président.

Je suis triste pour moi du retard de votre arrivée à Paris. Pour vous je ne le regrette pas. Je ne vois pas le bien que vous pourriez faire, & je vois, même dans ce qui se passe aujourd'hui l'avantage pour vous de votre absence. Si l'on cherche à peser sur Claremont il vaut mieux pour la chose, que vous y soyez tout à fait étranger. Qu'allez-vous dire à Falaise depuis certaines préfaces il me reste de l'inquiétude dès que vous parlez ou écrivez. Vous me pardonnez mon impertinence.

Je ne sais rien de Morny. Vitet est établi à Paris depuis hier. Je le questionnerai sur Duchatel. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Vendredi 24 octobre 1851,

Dorothee de Lieven à François Guizot, 1851-10-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4127>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 24 octobre 1851

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification

le 18/01/2024

politique et en auront plus. Le gouvernement
lui, à la vérité, n'a à peu près aucune
influence dans l'Académie, lui sera certain
à jamais pour contraire. C'est-il ainsi de
ce que fera Thiers?

Si vous voyez ^{de son part} M. de la Roche, soyez avec vous
pour lui demander des nouvelles de M. de Chatelet.
Il m'a écrit, et lui en répondra au moment
de la mort de ma petite-fille. Depuis, je
n'ai rien reçu de lui. Je pense pourtant
que ma lettre lui est arrivée.

Je ne fais pas de défiance, et je suppose
que Thiers n'a pas compté sur l'orgueil
des articles au droit, au bien, au mal.

Paris le 24 octobre 1851.³¹¹⁵

Vendredi.

Je suis si malade et si
~~troussé~~ que je ne sais pas
vous écrire une lettre raisonnée.
Je vous envoie et accepte
à peu près ce que vous donnez.
L'avis n'a pas fait un
pas. Le public est tout
indifférent.

J'ai en bien voir de vous
et beaucoup d'accord, tout
pour mes écrits. on est
tout content sur tout ce qui
se passe. Le parti légitimiste
est tout à fait à terre.
Je ne sais pas le contour

ou on dit qu'on a bien content
de haugasnie.

La mort de la D. d'aujourd'hui
est un événement important.
meurt à bien, si à l'avenir
on veut le bien.

en attendant, vous avez
vu les paroles de Dieu
de l'écriture à l'adieu.

si vous le savez pour
cela on vous en les
avoir par ^{dans l'écrit}
de lui qui on a vu tout
en contradiction formelle
avec cela. il ne peut pas
soit un. comme ^{aussi}

cela? les paroles de la
Bible sont de 14. les lettres
de 20, a 21.

Le Seigneur est avec
deux moi hier soir, les
vies de ce monde ne font
pas partie de la mort
de la D. d'aujourd'hui.

Les paroles sont écrites
aujourd'hui ici.

Le Seigneur est avec
vous. on ne peut
vous en à l'été bon
si vous ne le faites
pas. mais il est
le monument de l'écrit

fait précis.

Lord Palmerston a réuni le
cabinet le 14, et se lui
a par dit un mot sur
sur la réforme. Les ministres
si se savent par le précie
ment. c'est d'ailleurs qui ne le dit
une nouvelle impétueuse
Dr. Sal. a proposé de
la part de fortuicats une
vote très vive, dit autrui
la légation Napoléonienne
à Londres et rappelle tout
entière. on désigne un
autre ministre ferme
mais qui n'ira pas au bout.

qui a eu une audience de loi avant de quitter Londres, et notre correspondant nous fait même connaître les termes dans lesquels le prince se serait exprimé, termes qu'il croit pouvoir nous donner comme textuels.

On peut donc considérer comme hors de doute que la candidature du prince de Joinville à la présidence sera très-nettement posée, et l'on comprendra que cette assurance ait produit hier une vive sensation dans Paris.

Revenons à la crise ministérielle.

Tout, en cela, est encore doute et incertitude. L'histoire des négociations entamées avec M. Billault s'est terminée, à la suite de toutes les péripéties que nous avons fait connaître hier, par une rupture définitive. M. Billault a positivement renoncé à former un cabinet; mais le Président a donné l'assurance aux ministres démissionnaires, assez impatients de sortir de la fausse position où ils se trouvent depuis l'offre de leur démission, qu'il serait pourvu aujourd'hui même, mercredi, à leur remplacement.

On donnait donc comme certaine, hier, la formation d'un ministère intérimaire qui serait, du reste, assez significatif, car on y verrait figurer les généraux Saint-Arnaud et de Bourjolly, MM. Abbatucci, Fortoul, Augustin Giraud, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus pur en fait de bonapartistes. Il n'y manquerait que M. de Persigny.

Pourtant un de nos correspondants ne semble pas croire à une combinaison aussi prononcée, et il ajoute plus de foi à une autre beaucoup plus pâle dans laquelle figureraient plusieurs des membres qui déjà occupèrent le ministère pendant les trois mois écoulés entre la chute du ministère Baroche-Fould-Rouher, et la reconstitution du cabinet Faucher-Fould-Rouher-Baroche actuellement démissionnaire. On verrait donc, dans cette combinaison incolore MM. Charles Giraud, de Royer, Brenier, etc.

Quoi qu'il en soit, il ne paraît pas qu'aucun

6

8

antonini et plusieurs
autres. apres il
est le seul diplomate qui
approuve ce qui fait le
president.

si vous pouvez venir de
viter de votre arrivée à Paris.
vous vous si vous le regrette pas.
si ce soit par votre personne
pourriez faire, à si vous, même
dans ce cas le passer aujourd'hui
l'avantage pour vous de votre
absence. si l'on cherche à
paraître sur place, il n'est
même pour la chose, par vous
y voyez tout à fait étrange.
si vous vous dir à Falaise?

Si les affaires ont été à peu près nulles à la Bourse d'aujourd'hui, ce n'est pas suite
de nouvelles. On a beaucoup parlé de M. le prince de Joinville et de sa candidature.
Les uns disaient qu'il était arrivé hier deux lettres l'une adressée au général Dumas
et l'autre à M. de... Dans ces lettres, le prince déclarait que dans la situation où
se trouve la France, il croyait que sa présence serait une cause de trouble et de divi-
sion; qu'en conséquence il donnait son déshonneur à tout candidat à la présidence.
Je n'ai point vu ces lettres en original, je ne peux donc vous donner des renseigne-
ments certains. D'autres personnes affirment que l'acceptation officielle serait publiée
sous peu de jours par M. Thiers.
J'ai été aux informations et je puis pouvoir vous garantir les détails qui suivent.
Ils ont une grande importance dans ce moment.
Au moment de quitter Londres, un des plus célèbres industriels de Paris, s'est
rendu à Chartres pour prendre congé de la famille royale. Dans la conversation qui
a été fort longue, il a dit que ceux qui se mettraient en avant ne seraient pas
désavoués, qu'en tout on respecterait les vœux de la France, comme on serait le
plus strict observateur de la loi. Voilà un surprenant les paroles textuelles du prince de
Joazeff et qui ont une haute importance politique.
Je vous en suis bien aise qu'en ACCEPTANT la présidence, je ne suis
inspiré par aucun sentiment d'ambition personnelle; je serais mon pays avec cette
ordre de venir français qu'on me conseil et je suis heureux d'apprendre que les deux
Français comptent sur moi. Il y a aménité entre nous pour accepter ce que des
hommes honorables nous proposent.
Cette déclaration sera officielle avant peu de temps. Elle causera certainement en
France une immense sensation.
L. F.

depuis certain point il me
vint de l'inquiétude de par
votre parole ou lecture. Vous me
pardonnez mon impertinence.
Je vous salue bien de M. Moray.
Vitet est itabli à Paris depuis
hier. Je le questionnerai sur des
adieu, adieu.